

“La Dame de Chambly” Ce que l’on dit de nous...

par ANDRÉE JARRET

La littérature populaire française contemporaine s’enlise avec ses romans-feuilletons à bon marché, qui nous arrivent toujours trop tôt, dans un chaos d’immoralités scabreuses, qu’il nous faut renoncer à y chercher des lectures saines pour nous et nos jeunes qui poussent. Les Canadiens français sont des honnêtes gens ; ils comprennent cet état de choses regrettables, et parmi eux le jeune, entreprenant et audacieux Édouard Garand, qui a résolu de combattre le mal en instituant une édition canadienne de romans canadiens, écrits par des Canadiens, illustrés par des Canadiens et imprimés au Canada par des Canadiens pour des Canadiens. C’est une entreprise nationale destinée à fournir un stimulant de patriotisme, tout en aidant les auteurs de chez nous et en propageant leurs ouvrages.

Il existe dans ce pays des romanciers vraiment aptes à pouvoir plaire aux lecteurs sans tomber dans le vulgaire et maniant la plume aussi bien, peut-être mieux, que les feuilletonnistes français. Il nous faut des œuvres captivantes mais morales pour éloigner les Jules Mary, les Ponson du Terrail et acabits de même calibre. La maison Garand a donc résolu de démontrer l’existence de vrais romanciers canadiens. Plusieurs cordes sont à son arc, mais la plus attrayante en même temps que plus populaire est celle qui nous vient chaque mois sous le titre de “roman canadien”, dont l’illustration est confiée à un dessinateur de talent, Albert Fournier. La part trop ingrate qu’on lui a faite jusqu’ici nous paraît une injustice car, réellement, cet artiste est ingénieux et très consciencieux ; le “roman canadien” doit une large part de son succès à M. Fournier.

En dehors de cette publication régulière, qui prend la forme d’une revue mensuelle, la maison Garand a d’autres activités littéraires ; le dernier produit de ses activités est un roman d’Andrée Jarret, *la Dame de Chambly*.

Il n’est pas besoin de présenter Andrée Jarret tant son nom est connu aujourd’hui. L’auteur avait débuté si gentiment avec ses *Contes d’hier*, ses *Moissons de souvenirs*, puis le *Médailon fatal*, que nous nous attendions toujours à des régals littéraires, quand nous arriva l’*Expiatrice*. Nous fûmes cette fois déçu dans notre attente, car l’*Expiatrice*, à côté de fort belles pages où Andrée Jarret étudie les douleurs du cœur humain, laissait traîner le récit dans une exposition de caractères qui n’étaient pas assez fortement étudiés et trop mystérieusement présentés. La fin tragique de l’héroïne était une réalité, une leçon divine ; œuvre psychologique faite pour l’art, non pour les “liseurs”.

Ce qui caractérise Andrée Jarret dans *la Dame de Chambly* c’est encore sa sentimentalité et, plus qu’ailleurs peut-être, le naturel frappant. Les personnages vivent, s’agitent et circulent avec tant de charme et de vif qu’on les croit avoir réellement existé. Étude de mœurs citadines, appel du retour à la terre, conseils aux jeunes que l’inexpérience aveugle, analyse de cœurs adolescents, il y a de tout dans *la Dame de Chambly* qui, certes, est une étape dans la carrière déjà intéressante d’Andrée Jarret.

Fond et forme répondent à l’idéal canadien et le cœur bat d’une ardente émotion à parcourir ces pages écrites dans une langue du terroir et puissamment imagée.

Gérard MALCHELOSSE.

Un numéro spécial des Échos vient d’être consacré au Canada. On dit dans cette publication des choses fort aimables sur notre compte. Il débute par un article, très intéressant, du Comte Henry d’Ornano, sec.-général des Échos. Plein d’aperçus judicieux, cet article insiste sur le caractère essentiellement français de la province de Québec. Nous y lisons entre autres ces lignes charmantes : “... Quand un Français fait comme moi un séjour dans la province de Québec, il lui faut se répéter souvent, pour s’en convaincre, qu’il est en Amérique à douze heures de New-York.

“ J’ai, pour ma part, eu, besoin de faire souvent cet effort intellectuel pour ne pas me laisser gagner par l’illusion que j’étais dans quelqu’une de nos vieilles provinces ” “ C’est notre gaieté qu’on y retrouve, la vieille gaieté française, gauloise parfois, c’est notre esprit railleur et sceptique, mais toujours mesuré...” A ceux qui blaguent l’accent des Canadiens qui n’est que le parler de Molière défendu avec acharnement contre toute influence anglaise et tout néologisme, le comte d’Ornano réplique : “ L’accent?... Je pense que, quand on a circulé à travers la France, il est impossible d’accuser les Canadiens d’avoir un accent et de leur en faire grief. Il y a un accent canadien comme il y a un accent provençal, normand ou dauphinois, et si je m’étends sur ce sujet et si j’apporte de tout mon cœur un témoignage aux Canadiens français, c’est parce que je sais combien leur amour-propre saigne de certaines railleries injustes et maladroites.”

Ici, un aperçu historique : “ Ces 60,000 Français restés sur une terre glacée aux prises avec les éléments, avec la misère, avec le vainqueur, sont devenus millions, ils se sont imposés à leur vainqueur par la droiture, la netteté de leur attitude, la dignité de leur existence familiale et de leur vie sociale.” Et il résume le caractère des Canadiens par cette image : “ Un cœur français dans une poitrine britannique.” Les Canadiens sont loin d’être étrangers à nos événements de France : “... J’ai été frappé pendant mon séjour au Canada, de l’attention passionnée des Canadiens pour les affaires de France et, d’une façon générale, pour tout ce qui est français : hommes, événements et choses... Nos malheurs les attristent profondément, nos fautes encore davantage ; il n’y a pas de par le monde, de regards qui soient fixés sur nous avec plus d’attention ; c’est dire avec quel soin nous devons les renseigner, ne pas laisser leurs journaux inondés de télégrammes tendancieux provenant d’étrangers malveillants.

C’est dire aussi avec quelle attention scrupuleuse nous devons choisir nos représentants officiels au Canada.” Ensuite, vient le tour des décorations : “ Décorons, mais décorons bien, ne péchons pas, non plus, par omission, et n’oublions pas les amis modestes qui sont souvent les meilleurs, les plus sincères et les plus utiles.”

